

JEUDI 25 DÉCEMBRE 2014
Messe de Noël
à la cathédrale d'Angoulême

RIEN N'EMPÊCHE LE DIEU VIVANT DE DEMEURER AVEC NOUS

par Claude DAGENS, évêque d'Angoulême

« Ne craignez pas ! Voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : aujourd'hui vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. »

Cet enfant qui est né à Bethléem de Judée, il n'est pas un symbole, il est un signe. Il manifeste en chair et en os, en humanité vivante, la nouvelle Alliance de Dieu avec les hommes. Sa naissance est un événement réel. Sa présence est un engagement : Dieu ne se résigne pas à ce qui nous sépare de Lui. Il vient se lier à nous, en cet enfant de la crèche, qui, comme tout enfant, attend d'être accueilli, reconnu, aimé.

Tous les bruits du monde et toutes les logiques du commerce de Noël cachent un secret bouleversant : nous ne sommes plus seuls, nous ne pouvons pas nous résigner à ce qui nous détruit, parce que cet enfant est pour toujours l'Emmanuel, Dieu avec nous sur notre terre.

Et c'est pourquoi les anges disent d'abord aux bergers : *« Ne craignez pas ! »* Ce qui veut dire : *« Ne craignez pas Dieu ! Il ne vient pas vous accuser d'être pécheurs et vous foudroyer ! Il vient vivre parmi vous, il se livre à vous, à partir de cet enfant nommé Jésus. »*

Il est beau, à tout âge, de prononcer ce nom de Jésus. Il ne suffit pas d'évoquer le bon Dieu. Il est possible de reconnaître en cet enfant Jésus le vrai visage du Dieu vivant, et l'extraordinaire acte de foi qu'il accomplit en sortant de lui-même et en nous donnant son Fils.

Car il connaît, Lui, nos trahisons, nos refus, nos cruautés. Il sait tout ce qui rend notre humanité si dure et si violente, en ce moment même, au Moyen Orient, aux confins de la Syrie et de l'Irak, et aussi chez nous, en France, en ce temps de Noël où explosent des folies meurtrières et où certains jouent avec des discours de méfiance et de guerre.

Mais rien n'empêche Dieu d'être là, au milieu de nous, en Jésus, son Fils. Et il ne se fait pas d'illusion : si cet enfant est méconnu et même pourchassé par le rusé roi de Judée, il n'échappera pas, plus tard, à ceux qui n'acceptent ni son action, ni ses paroles. Il faut l'empêcher de bouleverser l'ordre du monde par la pratique du don de soi et du pardon, jusqu'à la mort et la victoire sur la mort.

Frères et sœurs, Noël peut nous paraître une fête facile, avec des lumières et des cadeaux, et la joie des réunions familiales. Nous ne refusons pas ces joies, mais nous devinons aussi que nos joies, pour qu'elles soient durables, passent par le cœur de Dieu,

par ce don, par cette miséricorde dont Jésus est la source, et par ce travail de compréhension mutuelle que chacun de nous peut et doit pratiquer.

Au-delà des apparences mondaines, Noël fait apparaître ce que les logiques du monde nous empêchent de voir : ce qui nous sauve, ce n'est pas de posséder et de dominer. Cela nous détruit. Regardez l'enfant de la crèche, Jésus : les bras tendus, il attend, il regarde, il accueille, il est livré entre nos mains.

Regardez encore et écoutez, Jésus nous dit : *« Venez ! Approchez-vous ! Ne vous mentez pas à vous-mêmes ! Acceptez d'être dépouillés de ce qui vous encombre ! Alors, vous serez libres, plus libres, pour recevoir cette force qui vient de Dieu, non pas la force qui veut conquérir, mais la force douce du Père des cieux qui cherche à éveiller ce qu'il y a de meilleur en vous. »*

Cet enfant est désormais des nôtres. Dieu fait de nous des membres de sa famille, et même des membres du Corps de Jésus Christ, car ce Corps est destiné à grandir, à devenir un Corps immense qui s'étend aux dimensions du monde, et ce Corps est l'Église vivante, vivante de la vie du Christ, et naissante sans cesse de Lui.

Si l'on veut faire d'elle une organisation puissante et riche, dotée d'organes de pouvoir politique et financier, alors, on passe à côté de sa Vérité vivante, humble et forte.

Car l'Église n'est forte de la force de Jésus Christ, que si elle vit de Lui, le Seigneur, et que si elle accepte, avec Lui, non pas de dicter sa Loi au monde, mais de pratiquer son Amour qui vient saisir et sauver ceux qui se croient perdus.

L'enfant de la crèche ne s'impose à personne. Il attend et il attendra le temps qu'il faut. Mais cela ne l'empêche pas d'être impatient, comme le pape François est impatient de susciter dans l'Église un élan de renaissance chrétienne afin que nous laissions passer à travers nous ce que révèle cet enfant : la force du Dieu vivant vient briser ce qui nous entrave, nos peurs, nos ressentiments, nos repliements, nos mensonges. Elle nous ouvre à son Amour vainqueur.

Frères et sœurs, je suis témoin, comme chacun de nous peut l'être, des fragilités et des violences qui empoisonnent nos vies et notre société. Mais je suis aussi témoin du travail patient de Dieu, qui ne renonce jamais à ouvrir nos cœurs, et qui nous incite à sortir de nous-mêmes, à écouter, à accompagner, à partager des détresses profondes avant qu'elles n'exploient, et à communier à cette joie qui a éclaté dans la nuit de Bethléem :

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux

Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime ! »

Il nous est demandé, à partir de l'enfant de la crèche, d'entrer dans ce dialogue entre le ciel de Dieu et la terre des hommes. Que Dieu nous donne d'accomplir cette mission, de pratiquer ce dialogue !